

EVANGILE de JESUS CHRIST selon SAINT MARC

QUESTIONS/REPONSES n° 1

1, 5 : “ Ils confessaient publiquement leurs péchés”. Se confesser publiquement ? Coutume ou propre à Jean Baptiste ?

Ne pensez pas qu'au temps de Jean-Baptiste, il y avait des confessionnaires pour une confession auriculaire et individuelle offerte à ceux qui ne voulaient pas une confession publique : chacun et ensemble confessait (c'est-à-dire reconnaissait et affirmait) qu'il manquait à respecter la Loi. Beaucoup de psaumes sont des "confessions publiques". Dans les "18 Bénédictions", le croyant juif demande à Dieu de pardonner ses fautes, sans en faire une liste. Le baptême de Jean était un rite de "*pénitence pour le pardon des péchés*"(Marc 1,4). Le simple fait de demander le baptême de Jean était une confession publique d'être pécheur.

1,6 : Quel est la signification du vêtement en poil de chameau et de la nourriture de sauterelles de Jean-Baptiste qui fait référence au prophète Elie ?

C'est la description du vêtement "professionnel" d'un prophète. Jean est vêtu de manière différente, il mange de manière différente, il réside dans un endroit différent (le désert), et sa parole va donc être une parole différente des préoccupations humaines : il parle au nom de Dieu.

1,8 : Dans l'Ancien Testament, dans la religion juive au temps de Jean-Baptiste, était-il déjà question du Saint-Esprit ? Si oui, que représentait-il ?

Les expressions françaises retenues par le judaïsme sont "Esprit de sainteté", "Esprit de Dieu", "Esprit du Seigneur". L'Ancien Testament utilise ces expressions plus de quatre-vingt fois. C'est une manière de dire que Dieu donne sa force, sa sagesse, son intelligence...à des personnages de l'Histoire Sainte, et même à tout fidèle : le midrash Tanhuma écrit "Tout ce que font les justes, ils le font grâce au pouvoir de l'Esprit de sainteté". Les chrétiens peuvent y voir une amorce de ce que la foi chrétienne développera au Concile de Constantinople concernant l'Esprit (le Concile de Nicée affirmait seulement : "Je crois en l'Esprit-Saint").

1,12 : Comment expliquer que Jésus soit envoyé par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par Satan, juste après son baptême par Jean-Baptiste ? Pourquoi l'Esprit pousse Jésus dans le désert après le baptême ? Lien entre baptême de Jean-Baptiste et le baptême chrétien ?

Il faut d'abord accueillir ce que disent les récits puis chercher à expliciter ce qu'ils signifient. En l'occurrence, ici, c'est un fait que les tentations de Jésus ont lieu APRES et non pas AVANT son baptême. Donc, les tentations ne sont pas des "épreuves" à surmonter pour accéder au baptême. C'est l'inverse. Par les autres évangélistes (Mt4, Lc4), nous savons que la pointe des tentations ("Si tu es le Fils de Dieu, fais ceci ou cela ...") porte précisément sur ce qui a été manifesté au moment du baptême ("Tu es mon Fils bien aimé ..."). Pour nous, cela signifie sans doute que nous sommes aussi tentés par rapport à quelque chose que Dieu nous a déjà donné ... Le baptême de Jean est un baptême de conversion pour le pardon des péchés. C'est donc une ultime préparation à l'Evangile, tandis que le baptême chrétien est en relation directe avec la mort et la résurrection de Jésus. St Paul dira : "*Par le baptême, nous avons été unis au Christ ... à sa mort ... pour que nous soyons unis aussi à sa résurrection ...*"(Rm 6,3-4). Jésus entre donc dans le baptême de Jean pour en transformer de l'intérieur le sens.

1,13 : Qui est ce Satan («malin», ou «diable») dont parle parfois Jésus ? Qu'en pense au juste l'Eglise Catholique ?

Satan est un esprit qui s'oppose à Dieu et nous pousse à nous opposer à lui. Il est diviseur, menteur et homicide dès l'origine. L'Eglise en pense ce qu'en dit l'Evangile et même toute la Bible : il est actif, doué d'intelligence et de volonté, capacités qu'il met au service du mal, mais le Christ Jésus par sa croix a déjà remporté sur lui la victoire (cf Apocalypse), victoire à laquelle il nous associe en nous associant aussi à son combat précisément contre le mal et pour l'annonce de l'Evangile. Catéchisme de l'Eglise Catholique n°391 et suivants, 2850 et suivants.

1, 22 : Quelle est cette autorité avec laquelle Jésus parle (mentionnée à plusieurs reprises) ?

Dans les sociétés antiques, l'autorité vient du fait que l'on s'inscrit dans une longue chaîne de traditions. Encore aujourd'hui, quand vous avez fait une grande école, avec des maîtres prestigieux, cela vous donne une certaine aura, une certaine autorité, au moins jusqu'au moment où vous faites vos preuves (ou pas) par vos actions. Or l'Evangile ne dit rien de la formation de Jésus. Marie l'a sans doute formé, mais rien n'est dit. Et les gens se posent la question : "*d'où lui vient cela*" ? C'est que son autorité n'est pas reçue des hommes mais vient de Dieu. Il parle et agit avec l'autorité du Fils de Dieu !

1, 23 : Que veut dire saint Marc avec ces esprits mauvais ? Représentent-ils le mal que Jésus est venu affronter ? La possession par les esprits semble courante à l'époque de Jésus. Comment la comprendre aujourd'hui ? Influence des croyances de l'époque ? Autre sens donné par Marc ?

Les esprits mauvais existent autant à notre époque qu'au temps de Jésus. Ils ne représentent pas le mal ; ils sont le mal, comme tout ce qui s'oppose à Dieu est un mal. Simplement, le langage de l'époque dit les choses de manière plus directe que nous qui avons tendance à édulcorer les réalités invisibles. De plus, chaque fois que le bien se manifeste (et c'est évidemment le cas au plus haut point dans la personne de Jésus), les forces du mal se manifestent aussi avec force pour empêcher l'accomplissement du bien. C'est sans doute pour cela que la lutte fondamentale apparaît si clairement dans l'Évangile.

1,34 et 3,12 : A l'époque, en dehors des maladies qui affligent l'homme, que sont les « esprits mauvais » ?

Petite précision : Une maladie peut être causée par un esprit mauvais, mais elle n'est pas un esprit ! Cela dit, à l'époque comme aujourd'hui, les "esprits mauvais" sont des puissances spirituelles qui travaillent dans un sens contraire à l'Esprit de Dieu qui est bon et saint. On pourrait même dire "bon et sain" !

1,18 et 20 - 2,8 et 12 : "Aussitôt ?". Nous le retrouvons à plusieurs reprises, est-ce l'interprétation de l'Évangéliste ou autre chose ?

Si le mot grec est toujours traduit par "aussitôt", vous le trouverez 41 fois en Marc, essentiellement dans la première moitié de l'évangile. C'est donc une expression, et une idée, employée surtout par Marc. Il n'y a pas de temps à perdre pour proclamer la Bonne nouvelle et pour la vivre. "C'est maintenant le jour du salut" écrit Paul 2 Corinthiens 6,2 (lire aussi 1 Corinthiens 7,29-31). Et moi, qu'est-ce que je fais de mon temps ? ...

1,44 : A quel sacrifice Jésus fait-il référence ? « Offre le sacrifice que Moïse a ordonné »

Deux oiseaux : un sacrifié, l'autre relâché, ou deux agneaux etc... Si vous désirez tous les détails, lire au livre du Lévitique (le 3^e dans la Bible) au chapitre 14, versets 1 à 32).

1, 44 – 3, 22 : "Jésus demande le silence tout le temps, lorsqu'il y a guérison". Pourquoi ?

Vous avez raison : silence est demandé "aux esprits impurs" (Marc 1,25 ; 3,12), au lépreux (1,44), à Jairus (5,43)... On peut comprendre pourquoi : malgré la demande de Jésus, le lépreux crie haut et fort et "à cause de cela, Jésus ne pouvait plus se montrer dans une ville" (1,45). La mission du Christ n'est pas de guérir un tel ou un tel, mais de guérir l'humanité tout entière. Il ne faut pas qu'une guérison particulière empêche le salut universel.

2,1 : On apprend que Jésus était à la maison ... Quelle maison ?

Certainement la maison d'André et Simon, dont on parle en 1,29, qui a été quitté en 1,35 et où il revient en 2,1.

2,9 : Quelle est la réponse à la question posée par Jésus aux maîtres de la loi et pourquoi ?

Humainement parlant, il est plus facile de dire "tes péchés sont pardonnés" que de dire "Lève-toi et marche", car dans la seconde parole, tout le monde va voir si le paralysé se lève et marche. Donc, dire "Lève-toi et marche" oblige à prendre publiquement le risque de montrer que sa parole n'a pas d'efficacité, si du moins rien ne se passe. Tandis que dire "tes péchés sont pardonnés" n'oblige pas à un changement extérieur immédiat. C'est pourquoi cette parole de pardon est plus facile à dire, car accessible à tout le monde.

2,10 : Jésus parle-t-il uniquement de lui seul ou bien de tous les hommes, lorsqu'il dit « le fils de l'homme »

Il parle de lui seul en faisant référence à la vision de Daniel 7,13-14. Il évoquera cette vision pour parler de la fin du monde (Marc 14,28), et devant le Grand Prêtre (14,61-62) où il assimile le Messie au Fils de l'Homme, personnage céleste. Ce sera le motif de sa condamnation à mort (Marc 14,64).

2,18-20 et 2,21-22 : Quel est le lien entre la scène décrite en 2,18-20 et celles décrites en 2,21-22 ?

L'évocation du vêtement cousu (v21) et du vin (v22) permet de faire comprendre qu'une mentalité ancienne aura du mal à tenir face à une réalité nouvelle. La mentalité ancienne, c'est-ce qui est rapporté au v18 (tout le monde jeûne et tes disciples ne jeûnent pas ...) et la réalité nouvelle, c'est que l'époux lui-même (Jésus) est là. Le jeûne est fait pour se préparer à la venue de l'époux, mais précisément il est venu. Ce que dit Jésus, c'est en gros de savoir discerner ce qui appartient aux temps anciens et ce qui appartient aux temps nouveaux.

2, 19 : Que veut dire Jésus : quand le marié leur sera enlevé, ils jeûneront ? Ils pourront ou ils devront jeûner ?

Jésus est en quelque sorte l'époux qui a épousé par amour la condition humaine et qui veut épouser toute l'humanité. Tant qu'il est avec les disciples, dans sa vie de la terre, tout est fête ou devrait être fête. Mais quand il ne sera plus là, il y aura bien un manque, donc les disciples (c'est-à-dire nous) jeûneront. C'est-à-dire qu'ils seront, de fait, privés de sa présence physique, même si par ailleurs, Jésus dit à l'Ascension : "*Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde*" (Mt 28, 20)

2, 21 : Comment interpréter le lien entre la réponse de Jésus sur le jeûne et les remarques sur la pièce d'étoffe neuve ou les outres neuves ?

La réponse de Jésus sur le jeûne venait du fait certains s'étonnaient du comportement inhabituel, nouveau, des disciples de Jésus qui ne jeûnent pas comme les autres. Et Jésus ne cherche pas à atténuer la différence de comportement entre ses disciples et les autres. Au contraire, il donne la raison la plus profonde à cette différence : c'est qu'avec lui, tout est nouveau. On ne peut donc plus utiliser les anciennes façons de penser ou de se comporter quand on l'accueille, lui qui vient faire "toutes choses nouvelles". Exactement comme on ne peut pas mettre de vin nouveau dans de vieilles outres ...

3,13 : Pourquoi Jésus change-t-il uniquement le prénom de Simon en Pierre et pas les autres ?

C'est Matthieu qui donne la raison en 16,17: "Sur cette pierre je bâtirai mon Église". Chacun des quatre évangiles affirme que Pierre a une mission particulière (voir ci-dessous). N'oublions pas que Jésus donne un autre nom à Pierre : allez lire en Marc 8,33...c'est moins glorieux.

3.16 : Jésus avait-il des apôtres préférés et pourquoi change-t-il le nom de certains ?

Il faudrait mettre "certains" au singulier : Jésus change le nom d'un certain Simon pour préciser sa mission. La tradition juive présentait le monde posé en équilibre sur un rocher dont le sommet apparaît à Jérusalem, plus précisément au Temple et maintenant sous la synagogue octogonale, au dôme doré, appelée justement "Dôme du Rocher". Cette Pierre de Fondation du Monde est appelée dans le judaïsme "Shetiyah". Le nouveau monde qu'apporte le Christ repose sur la Pierre Vivante qu'est le pêcheur (le pêcheur..?) de Galilée. Dieu met sa confiance en l'Homme.

3.22 : Jésus habité par Béalzébul ?

Cette phrase est non pas la réalité des faits, mais l'accusation que ses opposants lancent contre Jésus. Cette accusation a l'apparence de la rationalité : en effet, si Jésus est possédé par le chef des démons, cela expliquerait qu'il puisse expulser les mauvais esprits inférieurs. En réalité, cette accusation est fautive évidemment, car Jésus lutte contre tous les mauvais esprits donc il lutte contre Satan.

3.29 : Qu'est-ce qu'un péché éternel non pardonnable ? Que signifie, à cette époque, faire insulte au Saint-Esprit ? Comment interpréter l'insulte au Saint Esprit ? Insulte t-on Dieu quand on insulte le Saint Esprit et inversement ? "*Il est coupable d'un péché éternel*" ?

Comme le Saint Esprit est le St Esprit de Dieu, 3^e personne de la Trinité, on insulte (le mot "blasphème" est souvent employé pour ce passage) Dieu en insultant le St Esprit, et inversement.

Le contenu de l'insulte au St Esprit n'est pas développé, mais on peut comprendre qu'il s'agit du refus de croire au pardon. En effet, comment pourrais-je être pardonné si, librement, je choisis de ne pas croire au pardon ? On voit bien qu'il y a là une contradiction. Quand Jésus guérit des malades ou libère des personnes, tout le monde voit que c'est l'Amour, le Bien qui agit. Dans ces circonstances, dire que c'est le Mal qui agit alors devient un péché contre l'évidence de l'amour de Dieu qui va aussi jusqu'à pardonner. Refuser de recevoir le pardon que Dieu offre alors qu'on voit bien que Dieu nous offre ce pardon gratuitement et par amour, rend "coupable d'un péché éternel"

3,31 : Jésus avait-il réellement des frères ?

Oui beaucoup, l'humanité tout entière. Paul aussi avait beaucoup de frères (même mot grec que pour ceux de Jésus): Paul en parle abondamment dans toutes ses épîtres... Ne pensons pas que notre manière française de parler des liens familiaux soit celle de la culture sémitique : je connais deux cousins qui viennent de Bethléem, le plus jeune appelle son aîné en arabe "mon oncle"... Pourquoi Jésus aurait-il confié sa mère à un étranger de la famille (Jean 19,26-27) ? Par contre, on peut penser que Joseph avait des enfants d'un premier mariage : on en parle dans les évangiles apocryphes (Histoire de Joseph le charpentier chap.2. Le protoévangile de Jacques 17,2). Et surtout, au vu des polémiques actuelles, n'oubliez pas ses sœurs...l'autre moitié de l'humanité...sinon...

4.25 : Que veut dire "à celui qui n'a rien on enlèvera même le peu qui pourrait lui rester."

Comment comprendre « à celui qui n'a rien, on enlèvera le peu qui pourrait lui rester » ? Est-ce qu'un homme peut ne rien posséder ?

C'est une figure de style que l'on appelle en français : l'hyperbole. Le dictionnaire de Littré dit que dans l'**hyperbole, on augmente** ou on **diminue** excessivement **la vérité des choses** pour qu'elle produise plus d'impression. La Bruyère a écrit : "L'hyperbole exprime au-delà de la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître." Alors...à vous de trouver ce que Jésus veut exprimer par cette hyperbole... Il n'y a pas que des para-boles dans Marc...

5,9 : Comment comprendre le terme « Multitude », nom que se donne l'homme possédé par les esprits mauvais ?

Il est possédé par une multitude d'esprits mauvais, et pas seulement par un seul ... C'est un peu comme si le mal lui avait volé son identité véritable, et Jésus va lui rendre son identité véritable qui est de devenir un enfant de Dieu.

5,12 à 5,15

Comment décrypter le passage où les esprits mauvais sont transférés de l'homme possédé au troupeau de porcs, à la demande de celui-ci ?

Pourquoi avoir choisi cet animal ?

Quel sens veut nous donner Jésus dans cette parabole ?

La qualification de "parabole" que vous utilisez n'est pas appropriée, car Marc présente cet épisode comme un épisode vécu...même si le nombre de porcs, deux-milles, paraît très exagéré ! Vous savez que le porc n'est ni "cashé" ni "hallal". Cet animal ne pouvait être sacrifié pour Dieu. Selon la culture biblique, il y a les "légions" d'anges (la multitude des anges), et les légions de démons. La mer est le symbole de la mort, aussi la légion démoniaque se réfugie-t-elle dans les porcs qui eux-mêmes vont se précipiter dans la mer, c'est-à-dire dans la mort. Le Christ apporte la libération de l'homme, parfois enchaîné au Mal (Marc 5,4), à tous les hommes même non-juifs, païens, comme ce Gerasénien. Celui-ci était déjà comme mort puisqu'il vivait dans les tombes (Marc 5,5). Jésus lui redonne pleine vie.

6,30 & 6,45 : Au début du 6,30 Marc parle des apôtres qui approchent Jésus. Pourquoi Marc au début du 6,45 fait-il intervenir les disciples et non plus les apôtres. Quelle différence fait Marc à ce stade entre apôtres et disciples ?

En 6,30, les apôtres sont les douze qui ont été appelés en 3,13-19. Mais dès 6,31, Marc parle des disciples qui est un groupe plus large que celui des douze apôtres. C'est donc ce groupe large des disciples qui agit pendant la multiplication des pains et dont il est aussi question en 6,45. De plus, vous voyez bien que les disciples montent dans une barque qui symbolise l'Eglise. C'est pour cela qu'il n'est pas question du nombre de disciples qui montent dans la barque, car nous y sommes aussi, et sans Jésus, cela se passe mal ...

Question générale

L'autorité, voire la rudesse de Jésus interrogent, d'autant plus que l'image gardée en mémoire est parfois celle d'un Jésus tout beau, tout aimant qui ne semble pouvoir qu'être "gentil".

Alors comment se fait-il que cette autorité semble rudoyer certains ?

Vous connaissez le dicton : "qui aime bien, châtie bien" ! Peut-être est-ce dans cette piste de la sagesse populaire qu'il faut chercher le pourquoi de la rudesse de Jésus. Il ne trompe pas, il n'accommode pas, il n'édulcore pas les choses, mais dit la vérité telle qu'elle est (exactement comme Jean Baptiste et tous les prophètes avant lui). Mais c'est toujours fait avec amour, et c'est d'ailleurs ce qui entraîne tant de changements dans la vie des gens. Ce que montre le comportement de Jésus, c'est que la gentillesse sans vérité n'est pas l'amour véritable, comme la vérité sans patience ni espérance n'est pas non plus l'amour véritable.

Question générale

Cet Evangile est-il réellement écrit par Marc ou bien a-t-il été écrit postérieurement à Marc, mais à partir de son œuvre missionnaire ?

Combien de temps après la vie de Jésus, cet Evangile a-t-il été écrit ?

L'histoire de la composition des quatre évangiles est difficile à écrire. La tradition, qui remonte à Jean le Presbytre (fin 1^o siècle) cité par Papias (vers 125), rapportée par Eusèbe désigne Marc, disciple et traducteur de Pierre à Rome, comme rédacteur "de la prédication de Pierre". Certains voient dans l'épisode du "jeune homme qui s'enfuit" à Gethsémani (Marc 14,51-52) un récit autobiographique de son adolescence. Cet évangile serait le premier des quatre évangiles et il aurait servi de base à ceux de Matthieu et de Luc. La rédaction finale remonterait entre 64 et 69, soit à peine 40 ans après Jésus.